



HAL
open science

La classification de Vendler revue et corrigée

Catherine Recanati, François Recanati

► **To cite this version:**

Catherine Recanati, François Recanati. La classification de Vendler revue et corrigée. Cahiers Chronos, 1999, 4, pp. 167-184. hal-00085094

HAL Id: hal-00085094

<https://hal.science/hal-00085094>

Submitted on 11 Jul 2006

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La classification de Vendler revue et corrigée

C. RECANATI

LIPN

Université de Paris-13

av J-B.Clément, F-93430 Villetaneuse

catherine.recanati@lipn.univ-paris13.fr

F. RECANATI

CREA

Ecole polytechnique

1 rue Descartes, F-75005 Paris

recanati@poly.polytechnique.fr

I. Introduction

La classification bien connue de Vendler (1957) fait apparaître quatre groupes de verbes: les verbes d'état, d'activité, d'accomplissement, et d'achèvement.¹

États

savoir,
aimer,
être malade,
désirer,
dominer

Accomplissements

accoucher,
construire une maison,
traverser la rue,
persuader
dessiner un cercle

Activités

regarder,
chercher,
courir,
marcher,
pousser un chariot,
vivre

Achèvements

reconnaître,
trouver,
gagner la course,
atteindre le sommet,
naître,
mourir

Table 1.

¹ "Achèvement" est un anglicisme et ne signifie pas grand chose en français (en tout cas pas la même chose que l'anglais "*achievement*"). Nous l'employons ici comme terme technique. S'il fallait une expression française adéquate pour rendre l'anglais "*achievement verb*", nous opterions pour "verbe de résultat". L'expression "verbe de réalisation instantanée", proposée par Carl Vetters (1996:87-88) suivant L. Tasmowski-de Ryck, ne nous satisfait pas car nous contestons la prétendue "ponctualité" des achèvements (voir plus loin, §7).

Dans cet exposé, nous allons commenter cette classification et tenter, non sans l'amender quelque peu, d'établir sa légitimité en isolant les principes qui la fondent (ou devraient la fonder). Avant de commencer, cependant, deux remarques s'imposent.

1. Pour des raisons contingentes, ayant trait à la nature des discussions philosophiques qui servent de toile de fond au texte de Vendler, tous ces verbes prennent un sujet animé remplissant la fonction d'agent ou d'"experiencer". Mais si on applique mécaniquement les tests de Vendler, on voit que sa classification s'étend à tous les verbes, qu'ils remplissent ou non cette condition. Ainsi, pourrait-on dire, "pleuvoir" est un verbe d'activité (en vertu des tests), "exploser" est un verbe d'achèvement, etc. Compte tenu de ce fait, il serait sans doute préférable, comme l'a souligné Mourelatos (1978), de modifier la terminologie de façon à ne pas suggérer, par l'emploi de termes tels que "activité", "accomplissement" etc., la nécessaire présence d'un agent.

2. La seconde remarque préalable concerne la nature de la classification. S'agit-il bien d'une classification de verbes? Comme beaucoup l'ont souligné, il s'agit plutôt de classer *les types de procès ou de situation* qu'expriment ou dénotent les verbes. Or le verbe utilisé n'est pas le seul facteur qui détermine le type de procès ou de situation décrit. Le temps, l'aspect, la présence et la nature d'éventuels compléments, et bien d'autres facteurs encore jouent un rôle manifeste. La liste des verbes d'accomplissement donnée ci-dessus est, de ce point de vue, révélatrice; car on y trouve une majorité de syntagmes complexes comme "construire une maison" ou "traverser la rue". Quoi qu'il en soit, la distinction conceptuelle entre quatre types de situation ou de procès se reflète, dans une certaine mesure, au niveau lexical. (Dans une certaine mesure seulement, car bien des verbes pourront, selon les emplois, entrer tantôt dans telle catégorie et tantôt dans telle autre.)

Ces précisions étant faites, nous pouvons entrer dans le vif du sujet et considérer les fondements de la classification de Vendler. Elle repose sur un certain nombre de "tests" proposés par Vendler lui-même, par ses prédécesseurs ou ses successeurs. Dowty fait ainsi état d'une douzaine de tests (Dowty 1979:60). Nous ne considérerons ici que les deux tests principaux mentionnés par Vendler: le test du progressif et le test de "pendant".

II. Le test du progressif

Supposons que je veuille décrire une situation présente, c'est-à-dire contemporaine de mon énonciation. S'agissant d'une activité ou d'un accomplissement, j'emploierai, en anglais, le présent continu ou progressif. Pour rapporter le fait que Jean chantonne, je dirai:

(1) He is singing

Pour rapporter le fait qu'il écrit une lettre, je dirai:

(2) He is writing a letter

Si j'employais une forme non progressive, elle aurait une valeur marquée, par exemple une valeur habituelle ou générique (comme dans: "He writes letters in the morning").

Il en va tout autrement des verbes d'état ou d'achèvement. La forme naturelle est alors la forme non-progressive. Ainsi, pour rapporter le fait que Jean est conscient de son retard, je dirai

(3) He knows he is late

et non "He is knowing he is late". De même pour les verbes d'achèvement: le professeur de chirurgie qui, en pleine démonstration, commente en direct ce qu'il fait pour le bénéfice de ses étudiants dira:

(4) I sever the jugular vein

et non "I am severing the jugular vein" (Warnock 1973: 84). La forme non-progressive est ici liée au caractère ponctuel de l'action, caractéristique des achèvements (par opposition aux accomplissements).²

Le premier test permet donc de mettre ensemble les verbes d'activité et d'accomplissement par opposition aux verbes d'état et d'achèvement. Comme on va le voir, le second test effectue un tout autre découpage.

² A cause de ce caractère ponctuel et évanouissant, le procès a tendance à être achevé au moment même où on le rapporte, de sorte que la forme temporelle la plus appropriée est souvent celle du "present perfect". Cf Vendler 1957: 103. Sur ce point comme sur beaucoup d'autres, Vendler fait référence aux observations de Ryle (1954).

III. Le test de "pendant"

Je peux dire facilement "J'ai cru cela pendant quatre jours", ou "J'ai marché pendant trois heures ". Il est moins naturel de dire "il a fait le portrait de Marie pendant dix minutes" ou "Il a atteint le sommet pendant trois heures". On dira plutôt: "Il a fait le portrait de Marie *en* dix minutes" ou "Il a atteint le sommet *en* trois heures". La forme en "pendant" n'est certes pas impossible, mais elle change le sens et impose une interprétation spéciale.

Que signifie le fait qu'on puisse employer "pendant"? Cela signifie que le procès dont on parle s'inscrit dans une durée *homogène*. L'emploi de "pendant..." signifie non seulement que la prédication est vraie d'un intervalle temporel donné, correspondant à la période énoncée (condition de durée), mais aussi *qu'elle est vraie également de tout sous-intervalle compris dans cet intervalle* (condition d'homogénéité). Sous cet aspect, les accomplissements s'opposent nettement aux activités. Si je marche pendant une certaine période, disons de trois à cinq heures, alors, si on prend un sous-intervalle à l'intérieur de cette période, il sera vrai également que j'ai marché pendant ce sous-intervalle.³ La condition d'homogénéité est donc satisfaite et l'on peut dire: "J'ai marché pendant deux heures". La condition d'homogénéité est également satisfaite par les états: si pendant deux heures je crois qu'un tremblement de terre a eu lieu à Nice, je crois cela pendant tous les sous-intervalles compris dans ces deux heures. En revanche, la raison pour laquelle il est peu naturel de dire "Jean a construit sa maison pendant deux mois", même si la construction de la maison a effectivement duré deux mois, c'est que la condition d'homogénéité n'est pas satisfaite: la prédication vaut de l'intervalle temporel considéré (les deux mois), mais elle ne vaut pas de tout sous-intervalle compris dans cet intervalle — elle ne vaut *que* de l'intervalle complet. Elle ne vaut pas des sous-intervalles parce que le prédicat "construire une maison", en tant qu'il dénote un accomplissement, implique non seulement qu'une certaine activité se soit déroulée mais également qu'un certain *résultat* ait été obtenu. Ce résultat ou "*télos*" représente le point terminal de l'activité.⁴ Or ce point terminal n'est présent qu'au niveau de l'intervalle complet — pas au niveau des sous-intervalles. Pour cette raison la

³ Certes, on peut dire que Jean a marché pendant deux heures même si, au milieu de son parcours, il s'est arrêté une minute pour renouer son lacet. Cela est-il un contre-exemple à la condition d'homogénéité? Non — il s'agit seulement d'un phénomène bien connu d'idéalisation pragmatique. Lorsque, dans les circonstances indiquées, on dit que Jean a marché pendant deux heures, on *néglige* tout simplement son bref arrêt, tout comme en disant que mon oncle est chauve je néglige les trois cheveux qu'il a encore sur la tête.

⁴ Nous emploierons parfois, dans la suite, l'expression courante de "processus téléique" pour désigner les processus orientés vers un résultat ou point terminal, mais cette terminologie est trop spécifique — elle relève du vocabulaire de l'action intentionnelle alors que les distinctions pertinentes sont plus générales que cela (voir la remarque du §1, et l'article cité de Mourelatos).

prédication vaut de l'intervalle global mais non pas des sous-intervalles qu'on peut y découper: la condition d'homogénéité n'est donc pas satisfaite.

Dans le cas des verbes d'achèvements, ce qui empêche l'emploi de "pendant" est moins la condition d'homogénéité que la condition de durée. Etant donné la ponctualité de l'événement décrit, la prédication vaut d'un instant plutôt que d'un intervalle temporel. Ainsi dira-t-on: "il a gagné la course à trois heures" ou "il a atteint le sommet à midi" (Vendler 1957: 102). En d'autres termes: avec les verbes d'achèvement, la prédication concerne seulement ce que nous avons appelé plus haut le point terminal du procès. (Nous émettrons plus loin des réserves sur cette caractérisation traditionnelle des achèvements.)

On peut résumer la classification fondée sur le second test en disant qu'elle fait intervenir une distinction fondamentale entre, d'une part, des processus qui s'inscrivent dans une durée homogène, et, d'autre part, des *transitions*, c'est-à-dire des changements d'état introduisant une discontinuité, une rupture. Un verbe d'activité comme "marcher" ou "chanter" dénote un processus homogène; un verbe d'achèvement comme "exploser", "s'apercevoir" ou "atteindre le sommet" dénote une transition; quant aux verbes d'accomplissement (construire une maison, etc.) ils ont un caractère hybride: ils dénotent un processus homogène borné par une transition (le "point terminal" évoqué plus haut).

IV. Matrice ou arbre?

La possibilité ou le caractère naturel du progressif conduit à regrouper les activités et les accomplissements, par opposition aux états et aux achèvements; la possibilité ou le caractère naturel d'un complément en "pendant" conduit à regrouper les états et les activités, par opposition aux achèvements et aux accomplissements. On aboutit ainsi à une matrice, fondée sur l'emploi simultané des deux tests:

	— <i>progressif</i>	+ <i>progressif</i>
+ " <i>pendant</i> "	État	Activité
— " <i>pendant</i> "	Achèvement	Accomplissement

Table 2.

A ce stade, on peut faire plusieurs choses: on peut se satisfaire de cette matrice, qui nous donne quatre catégories irréductibles; ou l'on peut essayer de la *réduire* en privilégiant l'un des deux tests, et en utilisant l'autre seulement pour établir des subdivisions à l'intérieur de la dichotomie principale établie au moyen du premier test. En hiérarchisant de cette façon les distinctions qui se croisent dans la matrice, on obtient un arbre; et on peut obtenir deux arbres différents selon qu'on choisit de privilégier l'un ou l'autre des deux tests. Si on privilégie la dichotomie sous-jacente au test du progressif, on obtient ce que nous appellerons

l'interprétation verticale de la matrice: les états et les achèvement s'opposent alors fondamentalement aux activités et aux accomplissements. Si, au contraire, on privilégie la dichotomie sous-jacente à l'autre test, on obtient *l'interprétation horizontale*: la distinction centrale est alors celle entre, d'une part, les états et les activités, et d'autre part les achèvements et les accomplissements.

Selon Verkuyl, Vendler se satisfaisait de la matrice et ne cherchait pas à la réduire à un arbre (Verkuyl 1989:43-44). Cela nous paraît inexact: il nous semble que Vendler cherchait à établir une classification de type arborescente, suivant l'interprétation verticale. Dans son article de 1957, le test du progressif est premier et permet de délimiter deux grandes classes à l'intérieur desquelles des subdivisions peuvent ensuite être établies. Aussi bien est-il naturel de tenter de réduire autant que possible le nombre des catégories de base. Nous reviendrons sur cette question un peu plus loin (§8).

Dans la littérature récente, c'est plutôt l'interprétation horizontale qui domine. La raison en est probablement que la distinction sous-jacente au test de "pendant" (durée homogène vs. absence de durée homogène) est une distinction conceptuellement claire, qui a été précisée, voire formalisée, par de nombreux auteurs. La distinction sous-jacente au test du progressif n'est pas aussi claire, loin de là; on ne sait pas très bien à quoi elle correspond. Qu'est-ce exactement qu'ont en commun les verbes qui prennent le progressif, par opposition à ceux qui ne le prennent pas ? Il semble que les verbes prenant le progressif — les verbes d'activité et d'accomplissement, selon Vendler — dénotent des processus qui "se déroulent".⁵ C'est cette idée intuitive de "déroulement" qui est absente de la notion plus statique d'état, ou de la notion ponctuelle et sans durée d'achèvement. Mais qu'est ce que ça veut dire exactement qu'un processus "se déroule"? La réponse n'est pas évidente. La possession d'une durée ne suffit pas, puisque les états eux-mêmes sont susceptibles de durer (comme le montre la possibilité d'employer "pendant").

Même si on choisit l'interprétation horizontale, cependant, il faudra bien rendre compte des observations fondées sur le test du progressif. Autant par conséquent affronter le problème que l'éviter. Pour cette raison, nous allons suivre Vendler et commencer par une lecture "verticale" de la matrice.

⁵ Nous verrons plus loin que , si cette caractérisation convient effectivement aux verbes de la colonne de droite dans la matrice de Vendler, elle est inappropriée en tant que caractérisation des "verbes prenant le progressif". Voir §10.

V. Durée intrinsèque des processus

Appelons "procès", de façon générique, les types de situation que dénotent les verbes ou les groupes verbaux, y compris les verbes d'état. Nous avons fait plus haut l'hypothèse que, pour prendre le progressif, un verbe (ou groupe verbal) doit dénoter un procès qui "se déroule". A tout le moins, une telle caractérisation semble convenir aux verbes figurant dans la colonne de droite de la matrice. Appelons "processus" un tel procès, et essayons de caractériser la propriété qui, intuitivement, les distingue.

Comme nous l'avons indiqué plus haut, un processus n'est pas seulement un procès qui dure. La durée n'est pas l'apanage des processus: un état peut durer, mais il ne se déroule pas, au sens intuitif que nous cherchons à cerner. Plutôt que la notion de durée, il faut, pour isoler la classe pertinente des processus, utiliser une notion plus contrainte: celle de *durée intrinsèque*. En gros, un procès a une durée intrinsèque si, de par sa nature, il ne peut pas ne pas durer. Les états peuvent durer, mais ils n'ont pas de durée intrinsèque, parce qu'ils peuvent aussi *ne pas* durer.

Il y a durée à partir du moment où la prédication considérée vaut d'un intervalle temporel plutôt que d'un instant. Est-ce à dire qu'un procès doué de durée intrinsèque ne peut être prédiqué d'un instant, mais *seulement* d'un intervalle? Ce serait aller trop loin. Considérons une activité, par exemple la marche. Marcher est un exemple typique de processus. Cependant il peut être vrai, à l'instant t , que Jean marche. La possibilité d'une prédication concernant les instants n'est donc pas l'indice d'une absence de durée intrinsèque. Toutefois, pour qu'il soit vrai, à l'instant t , que Jean marche, il faut qu'il y ait un intervalle I , tel que t appartienne à I , et tel que Jean marche pendant I . Autrement dit, la prédication relativement à un instant est possible, mais elle est secondaire ou dérivée. Ce qui est premier quand on a une activité (et plus généralement un processus), c'est la prédication relative à un intervalle. C'est ainsi que nous définissons le fait, pour un procès, de posséder une durée intrinsèque.

Les états n'ont pas de durée intrinsèque en ce sens, même s'ils ont une durée. Il est en effet concevable que (par exemple) Jean soit triste ou ait envie d'une choucroute a un instant t sans que cet état dure et s'étende sur un intervalle dépassant t . Cela n'est pas possible dans le cas de la marche parce que marcher requiert un enchaînement de mouvements qui ne sauraient être simultanés. La marche fait donc essentiellement intervenir un intervalle temporel, et les instants compris dans cet intervalle lui doivent d'être des instants de marche.

La présence ou l'absence de durée intrinsèque permet d'opposer les états et les processus. Une fois que l'on a cette distinction, on peut subdiviser la classe des processus au moyen de la distinction établie plus haut entre les deux types de durée (durée homogène vs durée hétérogène): selon que le processus envisagé comporte ou non un changement, une transition, on aura un processus homogène ou hétérogène. Les activités sont des processus homogènes, alors que les accomplissements sont des processus hétérogènes (téliques, dans la terminologie

courante). On aboutit ainsi à la classification suivante, fondée principalement sur la notion de durée intrinsèque et secondairement sur celle d'homogénéité:

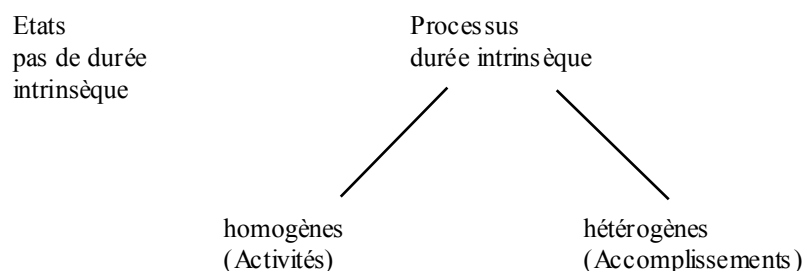


fig. 1.

Reste à situer les achèvements dans ce schéma.

VI. Verbes d'achèvement au progressif

Traditionnellement, on se représente les achèvements comme étant ponctuels et sans durée. Par opposition aux accomplissements qui consistent en une certaine activité suivie d'un certain résultat, les achèvements sont censés être simplement l'obtention du résultat, le point de transition où l'on passe "d'une condition à la condition opposée" (Kamp et Reyle 1993: 507). Le caractère ponctuel des achèvements explique, dit-on, que les verbes (ou syntagmes verbaux) d'achèvement comme "gagner la course", "s'apercevoir", "exploser", "reconnaître" ou "atteindre le sommet" ne prennent pas la forme progressive. Dans cette perspective, il faudrait classer les verbes d'achèvement avec les verbes d'état, par opposition à la classe des verbes dénotant des processus. En effet, s'ils sont dépourvus de durée, les achèvements ne peuvent qu'être dénués de durée intrinsèque.

Mais est-il vrai que les achèvements sont ponctuels? Remarquons, pour commencer, que le progressif est en réalité tout à fait naturel avec les verbes d'achèvements. On peut dire, sans bizarrerie aucune:

- (5) He is winning the race
- (6) She is reaching the summit

A cela, les "ponctualistes" répondent qu'un verbe d'achèvement au progressif cesse de dénoter un achèvement et se trouve en quelque sorte converti en verbe d'accomplissement. Il y aurait là une sorte de métonymie dont on n'a pas de peine à trouver de nombreux exemples. Ainsi je peux dire

(7) J'ai su parler anglais en cinq ans

alors que normalement, on ne peut pas employer ce type de complément temporel ("en cinq ans") avec un verbe d'état comme "savoir": les compléments temporels en "en" concernent en effet seulement des processus hétérogènes (§3). Ce qui permet néanmoins l'emploi d'un tel complément temporel est le fait que, dans cet exemple, le verbe "savoir" dénote non l'état de savoir mais, métonymiquement, le processus qui a mené à l'acquisition de cet état. De la même façon, selon Vendler, si je dis "Il atteignit le sommet en trois heures", le processus hétérogène dont le complément temporel indique qu'il a duré trois heures n'est pas l'achèvement normalement dénoté par le syntagme "atteindre le sommet", mais plutôt le processus dont cet achèvement est le point terminal:

If one says that it took him three hours to reach the summit, one does not mean that the "reaching" of the summit went on during those hours. Obviously it took three hours of *climbing* to reach the top. (Vendler 1967: 104; souligné par nous)

Dans une note Vendler mentionne l'énoncé "They are crossing the border" comme entrant dans la même catégorie. Autrement dit, l'emploi du progressif avec un verbe d'achèvement serait possible, mais au prix d'une sorte de métonymie.

Suivant cette argumentation, lorsque je dis "Il est en train d'atteindre le sommet", le processus dont j'indique qu'il est en train d'avoir lieu ne serait pas le processus d'atteindre le sommet (il n'y a pas de tel processus, suivant la théorie traditionnelle), mais plutôt le processus de gravir la montagne, processus dont l'atteinte du sommet est le point terminal. Cela nous paraît tout à fait discutable: l'argumentation "ponctualiste" a tendance, croyons-nous, à confondre deux processus distincts qu'une sémantique adéquate se doit de distinguer.

VII. Contre la ponctualité des achèvements

Ce que l'on dit lorsqu'on dit "Il est en train d'atteindre le sommet" est très différent de ce qu'on dit en énonçant "Il est en train de gravir la montagne". Le premier énoncé, mais non le second, implique que le sommet est tout proche. Cela suggère qu'il y a deux processus en jeu: le processus de gravir la montagne, processus qui va de la base au sommet, pour ainsi dire, et la phase ultime de ce processus, qui n'intervient qu'au voisinage du sommet. Cette phase ultime est elle-même un processus — le processus terminal consistant à atteindre le sommet — dont la durée est simplement beaucoup plus brève que celle du processus global consistant à gravir la montagne. Lorsqu'on dit "Il est en train d'atteindre le sommet", on dit que le processus terminal est en train de se dérouler. Quand on dit "Il est en train de gravir la montagne", c'est du

processus global qu'on parle. Si l'on admet cette distinction entre processus global et processus terminal, on peut faire l'hypothèse qu'un verbe d'achèvement dénote le processus terminal: un processus doué d'une durée intrinsèque (quoique brève), de sorte que la possibilité du progressif n'a pas besoin d'être expliquée au moyen d'une métonymie.

Deux types de considération militent en faveur de l'hypothèse que les achèvements sont des processus:

1. Un achèvement est une transition, c'est-à-dire le passage d'une condition ou état à la condition ou à l'état contraire. Or on voit mal comment une telle transition serait possible sans un certain déploiement temporel. Le concept même d'une transition d'un état à un état contraire implique qu'un processus — aussi court soit-il — est à l'oeuvre.

2. Plus concrètement, quand on prend un dictionnaire pour trier systématiquement les verbes suivant la classification de Vendler, on se heurte à une difficulté spécifique concernant les accomplissements et les achèvements. Dans bien des cas il semble que le verbe examiné puisse entrer dans l'une ou l'autre catégorie, selon la façon dont on se représente le procès, et en particulier suivant qu'on se le représente comme plus ou moins court. Par exemple le verbe "accoucher" pourra être considéré comme verbe d'accomplissement (si l'accouchement est long) ou comme verbe d'achèvement (s'il est rapide).⁶

Pour ces raisons, il ne nous semble pas évident qu'un achèvement soit véritablement ponctuel et ne relève pas de la catégorie des processus. Il nous semble plutôt qu'un achèvement est un processus hétérogène, comme les accomplissements.

Est-ce à dire qu'il n'y a d'autre différence entre les accomplissements et les achèvements que la plus ou moins grande brièveté du processus? Oui et non. Il n'y a pas d'autre différence sur le plan ontologique, mais sur le plan linguistique les verbes d'achèvement ont une propriété qui les distingue des verbes d'accomplissement et justifie dans une large mesure la façon de voir traditionnelle.⁷ Lorsque l'énoncé comporte un opérateur (temporel, argumentatif, etc.), l'énoncé a deux lectures si le verbe est un verbe d'accomplissement, car l'opérateur peut porter soit sur le processus hétérogène dans sa totalité soit sur le seul point terminal. "Jean a presque construit sa maison" signifie soit que le processus de construction de la maison a failli avoir lieu, soit qu'il a failli aboutir. On n'a pas ce type d'ambiguïté avec les verbes d'achèvement: dans leur cas, semble-t-il, l'opérateur porte exclusivement sur le point terminal. Nous rendons compte de ce fait en disant que le point terminal est *focalisé* lorsque le verbe est un verbe d'achèvement.

⁶ Verkuyl (1989:56-58) donnent des exemples allant dans le même sens et conclut que la distinction accomplissement/achèvement est infondée.

⁷ Comme le dit Carl Vetters, "ce qui importe dans la catégorisation des situations, ce n'est pas la réalité..., mais la façon dont cette réalité est conçue, conceptualisée" (Vetters 1996: 105).

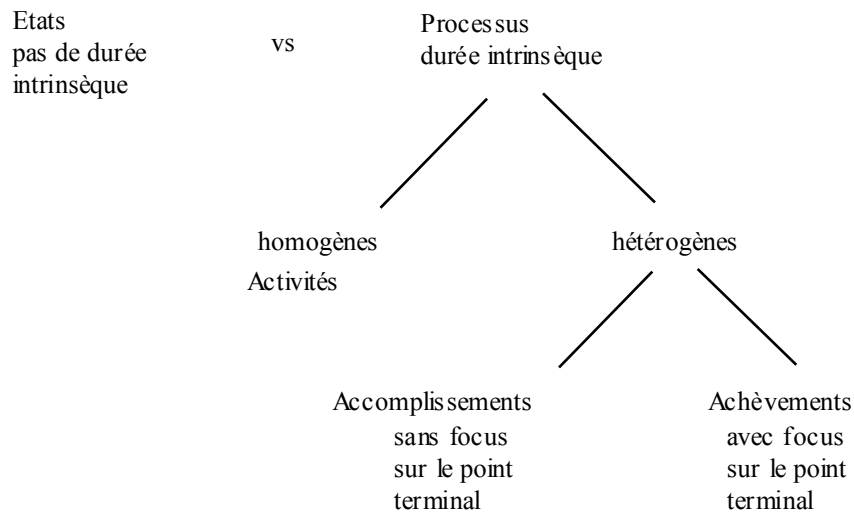


fig. 2.

Nous avons conscience que le traitement des verbes d'achèvement que nous venons d'esquisser soulève bien des questions auxquelles nous n'avons pas apporté de réponse. Cependant, étant donné l'espace qui nous est imparti, nous préférons laisser la question des achèvements de côté et nous concentrer sur l'essentiel, c'est-à-dire les critères sous-jacents à la classification.

VIII. Micro-hétérogénéité des processus

La classification ci-dessus est une classification "verticale", fondée sur le test du progressif (interprété à l'aide de la notion de durée intrinsèque).⁸ Le second test, et la distinction qu'il fonde entre les procès s'inscrivant dans une durée homogène et les autres, n'est utilisé qu'à des fins de subdivision. Mais cette hiérarchisation des tests et des distinctions corrélatives est arbitraire et, donc, insatisfaisante. On aurait pu, aussi bien, prendre la notion d'homogénéité (plutôt que celle de durée intrinsèque) comme fondamentale. En effet, cette notion, qui permet de distinguer les activités (processus homogènes) des autres processus, caractérise également les états: si une prédication d'état vaut d'un intervalle I, elle vaut également de tout sous-intervalle dans cet intervalle. On aurait donc pu établir une première distinction entre les procès qui, s'ils durent, durent de façon homogène, et les autres; et une seconde distinction, à l'intérieur des procès homogènes, entre ceux qui ont une durée intrinsèque, et les autres. On aurait ainsi abouti à une classification "horizontale". Pas plus que la première, cette classification n'aurait

⁸ Cette classification rappelle celle de Mourelatos (1978:423). Mais Mourelatos nous paraît quelque peu ambigu, car l'arbre qu'il propose dans la deuxième partie de son article fait mauvais ménage avec les considérations "horizontales" qu'il développe dans la troisième partie.

été vraiment satisfaisante: dans les deux cas, la distinction ravalée au second rôle et utilisée à des fins exclusives de subdivision a potentiellement une application aussi générale que la distinction promue au rôle principal.

Plutôt que de choisir arbitrairement entre les deux options, ou que de revenir à la matrice initiale pour n'avoir pas à choisir, nous souhaitons explorer une troisième voie: l'unification des deux interprétations, horizontale et verticale. En effet, nous pensons que la notion de durée intrinsèque, pivot de l'interprétation verticale que nous avons proposée, peut être reformulée dans les termes de l'interprétation horizontale.

Nous avons dit plus haut qu'une activité comme la marche a une durée intrinsèque parce qu'il ne saurait y avoir de marche instantanée: pour marcher, il faut mettre un pied devant l'autre, puis cet autre pied devant le premier, etc. Des états divers (et même contraires) doivent se succéder. Cela signifie que des transitions d'état doivent avoir lieu, et donc que des processus hétérogènes doivent se dérouler. Ce qui fait que la marche reste un processus homogène, c'est le fait que les processus hétérogènes en question sont et restent *sous-jacents*. Le processus global (la marche) est homogène au sens où s'il se déroule pendant un intervalle temporel I, il se déroule également pendant les sous-intervalles compris dans celui-ci. Mais parce que déroulement (et donc durée intrinsèque) il y a, le processus global, pour homogène qu'il soit, émerge d'une succession de processus hétérogènes, comme le processus de mettre un pied devant l'autre. Nous pouvons résumer la situation en disant que les activités sont des processus homogènes au niveau global, mais constitués par des processus localement hétérogènes. En d'autres termes: les activités sont des processus *macro-homogènes* mais *micro-hétérogènes*. La notion de durée intrinsèque se ramène ainsi à celle de micro-hétérogénéité.

Dans cette perspective, seuls les états sont homogènes absolument, c'est-à-dire tant sous les aspects micro que macro. La distinction fondamentale est donc celle entre procès homogène et procès hétérogène. Seuls les états entrent dans la catégorie des procès homogènes. Mais dans la catégorie des procès hétérogènes, on distingue des formes plus ou moins profondes d'hétérogénéité. Les activités sont des procès dont l'hétérogénéité est minimale, étant confinée au niveau micro. A cette micro-hétérogénéité, partagée par tous les processus, les processus que nous avons jusqu'à présent appelés "hétérogènes" ajoutent la macro-hétérogénéité.

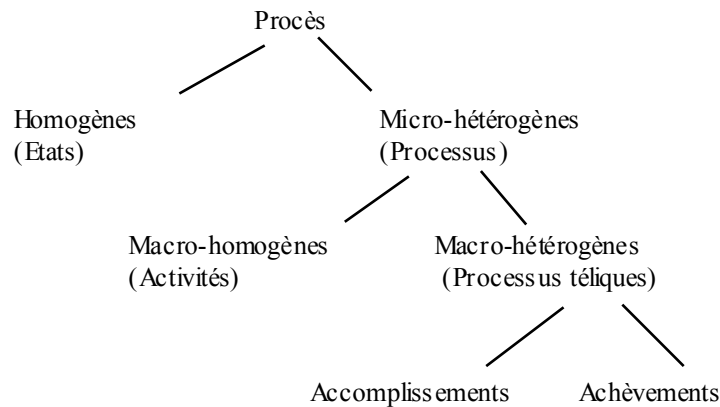


fig. 3.

On note, sur ce schéma, une asymétrie entre les niveaux micro et macro. Il n'y a pas de macro-hétérogénéité sans micro-hétérogénéité — celle-là présuppose celle-ci — mais, comme on l'a vu à propos des activités, l'inverse n'est pas vrai. Cette asymétrie reflète simplement le fait qu'il n'y a pas de changement d'état (de transition) sans processus, c'est-à-dire sans quelque chose qui se passe et qui entraîne le changement d'état.

IX. La classification de Langacker

Pour finir, nous aimerions comparer la classification à laquelle nous sommes parvenus avec celle de Langacker, dont les idées sont très semblables (Langacker 1987a, 1987b). Il y a une différence terminologique qu'il faut signaler d'emblée: Langacker utilise "processus" là où nous utilisons "procès", c'est-à-dire pour désigner la catégorie sémantique générale codée par la catégorie grammaticale de "verbe". Ce qui caractérise la dénotation d'un verbe ou d'un syntagme verbal comme "être sur la table", par opposition à la dénotation de tout autre expression, fût-ce le syntagme prépositionnel "sur la table", est la nécessaire inscription temporelle du procès. Quoi qu'il en soit, nous ne souhaitons pas parler de la valeur sémantique de la catégorie "verbe" dans cet article, et nous contentons d'utiliser, sans la définir, la notion de "procès".

Langacker aussi dit que les états sont homogènes, par opposition non seulement aux accomplissements et aux achèvements, mais aussi aux activités. Mais il donne une interprétation différente de la notion d'homogénéité. L'homogénéité, pour Langacker, c'est l'absence de borne, le caractère "imperfectif". Les processus téléiques sont perfectifs car ils sont bornés par le point terminal (le *têlos*). Le progressif a pour effet de les rendre imperfectifs en excluant la borne: ainsi, alors qu'un verbe d'accomplissement ou d'achèvement dénote un processus borné par une transition, ce même verbe au progressif dénote la partie de ce

processus qui exclut la borne en question. "The progressive construction overall has the effect of imperfectivizing what would otherwise be a perfective expression" (Langacker 1987b: 256). Dans cette théorie, les verbes d'état ne prennent pas le progressif parce qu'ils sont d'emblée imperfectifs. (Nous verrons dans un instant qu'il y a des exceptions.)

Puisque les verbes d'activité, eux, prennent le progressif, tout autant que les verbes d'accomplissement, il faut qu'ils soient perfectifs et que le processus qu'ils dénotent soit borné. Mais en quel sens les activités, processus macro-homogènes, sont-elles bornées? Au sens, dit Langacker, où les activités sont des processus *épisodiques* et conceptualisés comme tels. La marche est une activité qui "a lieu" sur fond de non-marche. On ne marche pas en permanence, mais on commence à marcher, puis, après avoir marché, on s'arrête. Comme le dit Langacker (1987b: 261-262):

Some processes are internally homogeneous but construed as occurring in limited episodes (e.g. sleep, wear a sweater, walk); the bounding implied by this episodic construal results in their categorization as perfectives

La notion pertinente pour Langacker est donc l'épiscodicité conçue comme hétérogénéité *externe*. Un processus peut être doué d'homogénéité interne, c'est-à-dire ne pas inclure de point terminal intrinsèque (de *têlos*), tout en étant borné de façon externe en vertu de son caractère épisodique. La classification de Langacker est ainsi la suivante:

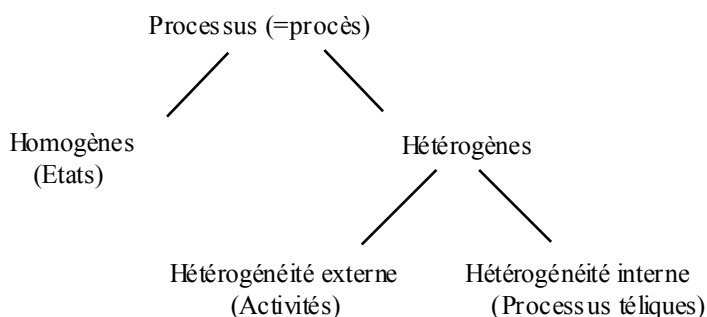


fig. 4.

Cette classification ressemble, mais n'est pas équivalente, à la nôtre. La notion d'hétérogénéité interne — l'absence de *têlos* — correspond à ce que nous avons appelé plus haut "macro-hétérogénéité". En revanche, la notion d'hétérogénéité externe (épiscodicité) est très différente de la notion de micro-hétérogénéité. Il se trouve que ces deux propriétés — hétérogénéité externe, et micro-hétérogénéité — ont tendance à aller de pair: les "activités" comme la marche ont les deux propriétés, de sorte que la classification de Vendler et la nôtre dessinent le même arbre. Mais on peut imaginer des cas où les deux propriétés ne sont pas co-instanciées, et ce sont ces cas que nous devons considérer maintenant.

X. Verbes d'état au progressif

Parmi les procès réunissant les propriétés d'homogénéité interne et d'hétérogénéité externe, Langacker cite non seulement des activités comme dormir ou marcher, mais encore un état comme "porter un pull". Etant donné que le port d'un pull est une affaire éminemment épisodique, on peut employer le progressif:

(8) He is wearing a sweater

Or le procès de porter un pull n'est pas seulement macro-homogène, comme les activités; contrairement à elles, il est *micro-homogène* — il ne s'agit pas d'une activité au sens de notre classification, mais bien d'un état.

Cet exemple n'est pas unique. Langacker en donne plusieurs autres où un verbe d'état prend le progressif parce qu'il reçoit une interprétation épisodique. Ainsi y a-t-il une différence intuitive entre les deux énoncés suivants:

(9) A statue of George Lakoff stands in the plaza

(10) A statue of George Lakoff is standing in the plaza

Le second énoncé suggère que la statue n'est là que de façon temporaire (Langacker 1987a: 94).

On pourrait trouver des exemples semblables, où un verbe d'activité prendrait la forme non-progressive en raison d'une interprétation non-épisodique. Par exemple:

(11) The Earth rotates around the Sun

Quoi qu'il en soit de ce type d'exemple, les exemples de verbes d'état à la forme progressive donnés par Langacker suffisent à établir les deux conclusions suivantes.

D'une part, nous avons eu tort de croire initialement que la possibilité du progressif codait la notion de "processus" par opposition à celle d'"état". Porter un pull ou avoir les cheveux en brosse (pour un homme), être érigée sur la place (pour une statue) sont bien des états doués, comme tous les états, de la propriété de micro-homogénéité. Pourtant, les verbes dénotant ces états peuvent se mettre au progressif, si les états en question sont conçus comme épisodiques. Langacker a donc raison dans son interprétation du progressif: c'est à la présence ou à l'absence de bornes (externes ou internes) qu'est sensible le progressif.⁹ Cela est conforme

⁹ Le progressif présuppose la présence de bornes, car son rôle est de situer le procès à l'intérieur des bornes en question.

à l'idée que le progressif sert à rendre imperfectif un procès perfectif en excluant les bornes de ce dernier.

La distinction entre états et processus n'est pas pour autant mise en question. Pour rendre compte des exemples de Langacker, nous devons rejeter l'hypothèse que le progressif code l'idée de processus, mais nous pouvons garder la classification fondée sur la distinction état/processus, elle-même analysée au moyen de la notion de micro-hétérogénéité. Comme les exemples de Langacker le montrent, nos intuitions à ce sujet se révèlent indépendante des variations interprétatives dont dépend la possibilité d'employer le progressif. La différence intuitive entre un état comme avoir les cheveux en brosse et une activité comme marcher n'est pas gommée lorsqu'on donne à l'état la propriété d'épisodicité; cela montre que la distinction en question tient à autre chose qu'à cette propriété d'épisodicité qui, dans ces exemples, rend possible l'emploi du progressif.

Il peut sembler que seuls des tests comme le test du progressif peuvent fonder une classification, de sorte que celle à laquelle nous sommes parvenus cesse d'être légitime à partir du moment où nous cessons de la faire reposer sur ce test. Mais ce serait une erreur de croire cela. Les tests ne sont que des tests; ils servent seulement à *révéler* les différences sémantiques, mais ne les constituent pas. Par exemple, le test de "pendant" révèle la propriété de "macro-homogénéité" (ou homogénéité interne): cette propriété peut être définie indépendamment du test, et c'est elle, non le test, qui fonde pour partie la classification. L'autre propriété fondatrice, la micro-homogénéité, peut également être définie indépendamment du test, et c'est cela qui permet à la classification de survivre à la découverte du caractère fluctuant et fondamentalement "non-vendlerien" du progressif.

XI. Conclusion

Les deux tests présentés au début de cet article déterminent, selon Vendler, quatre grandes catégories de verbes: verbes d'état, d'activité, d'accomplissement et d'achèvement. L'interprétation que nous avons proposée de la classification de Vendler s'articule autour des quatre points suivants:

(1) Les accomplissements et les achèvements sont deux sous-classes dans la classe des processus téliques (ou plus généralement "macro-hétérogènes"), laquelle classe s'oppose à celle des processus macro-homogènes, c'est-à-dire les activités.

(2) La classe générale des processus (dont font partie tant les activités que les accomplissements et les achèvements) s'oppose à la classe des états. Etats et processus sont les deux grands types de procès, distingués par la propriété de micro-hétérogénéité: au contraire des états, les processus sont micro-hétérogènes et possèdent une durée intrinsèque.

(3) Etant homogènes au niveau micro, les états ne peuvent que l'être aussi au niveau macro. La macro-homogénéité est donc une propriété commune aux états et à un certain type de processus (les processus non-téliques), alors que la micro-homogénéité est la propriété distinctive des états par opposition aux processus.

(4) Alors que le test de "pendant" correspond directement à la propriété de macro-hétérogénéité, le test du progressif ne correspond pas directement à la propriété de micro-hétérogénéité et à la classe des processus, qu'il a pourtant servi à isoler. Les exemples de Langacker montrent que le progressif présuppose seulement le bornage du procès; or il peut y avoir bornage (externe) en l'absence de micro-hétérogénéité.

Références

Dowty, D. (1979), *Word Meaning in Montague Grammar*. 2ème ed., Dordrecht: Kluwer, 1991.

Kamp, H & Reyle, U. (1993), *From Discourse to Logic*. Dordrecht: Kluwer.

Langacker, R. (1987a), "Nouns and verbs". Repris dans R. Langacker, *Concept, Image, and Symbol*, Berlin: Mouton/de Gruyter, 1991, p. 59-100.

Langacker, R. (1987b), *Foundations of Cognitive Grammar*, vol 1. Stanford: Stanford University Press.

Mourelatos, A. (1978), "Events, Processes, and States". *Linguistics and Philosophy* 2: 415-434.

Ryle, G. (1954), *Dilemmas*. Cambridge: Cambridge University Press.

Vendler, Z. (1957), "Verbs and Times". Repris dans Z. Vendler, *Linguistics in Philosophy*, Ithaca: Cornell University Press, 1967, pp. 97-121.

Verkuyl, H.J. (1989), "Aspectual Classes and Aspectual Composition". *Linguistics and Philosophy* 12: 39-94.

Vetters, C. (1996), *Temps, aspect et narration*. Amsterdam: Rodopi.

Warnock, G. (1973), "Some Types of Performative Utterances". In I. Berlin et al., *Essays on J.L. Austin*, Oxford: Clarendon Press, pp. 69-89.